

LE LOUP DANS LA RÉGION DU BRÉCILIEN

Jusque vers les années 1880, le loup était dangereux et transmettait la rage. Les enfants ne quittaient pas beaucoup le foyer familial sans être accompagnés. La plupart n'allait pas à l'école. Les routes n'existaient pas, sauf quelques départementales qui venaient d'être mises en service.

Témoignages

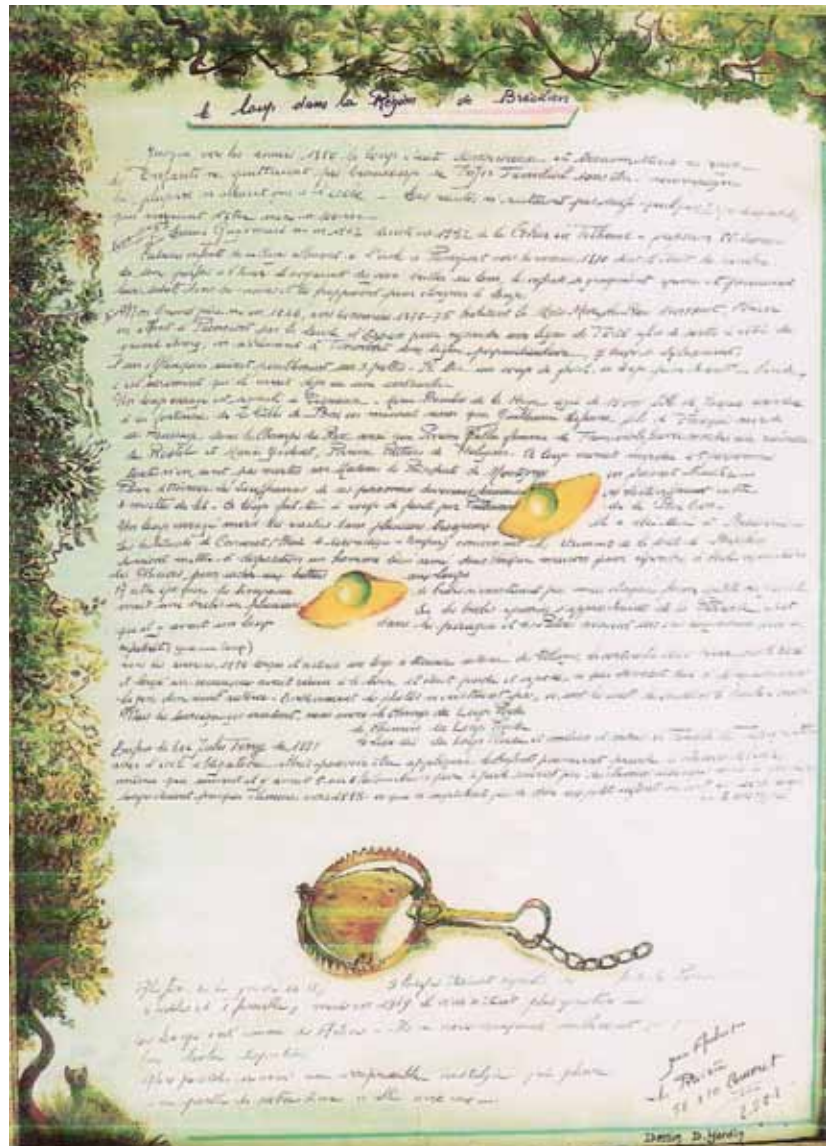
Louis GUYOMART né en 1862, est décédé en 1952 à la Cohue en Léthouel, profession pochonnier. Certains enfants des villages allaient à l'école à Paimpont vers les années 1870; il était du nombre. Le soir, parfois à l'hiver, il voyait des yeux briller au loin. Les enfants se groupaient apeurés et prenaient leurs sabots dans les mains et les frappaient pour éloigner le loup.

Mon grand-père est né en 1846. Vers les années 1870-1875, il habite la Main-Mare, les Rues-d'en-Haut. Un hiver en allant à Paimpont par la lande d'Ergan pour rejoindre la ligne de forêt afin de sortir du côté du grand étang, il arrive à Timonbert. Une ligne perpendiculaire de sept loups se déplaçait. L'un efflanqué suivait péniblement sur quatre pattes. Il tire un coup de fusil. Le loup passe devant la bande et c'est sûr qu'il avait déjà eu une car touche.

Un loup enragé est signalé à Vigneuse. Marie ROSSELIN de La Haye, âgée de 16ans, fille de Jacques, mordue à la fontaine de la Ville-de-Bas, en mourut, ainsi que Guillaume LEFEUVRE, fils de François, mordu au Houssay dans les champs du Rox, Perrine JALLU femme de François LEFEUVRE, mordue au ruisseau du Rostel, et Marie GODIVET, Perrine PATTIER de Haligan. Ce loup aurait mordu 25 personnes. Toutes n'en sont pas mortes, car Madame la présidente de MONTIGNY en faisait traiter. Pour atténuer les souffrances de ces personnes devenues dangereuses, on les étouffait entre deux couettes de lit.

Ce loup fut tué à coup de fusil par PAITREMON de la Rue Éon.

Un loup enragé mord des vaches dans plusieurs troupeaux. Il a été tué à Beauvais. Les habitants de Concoret (charte de 1467 rédigée à Comper concernant les Usements de la forêt de Brécilien), devaient mettre à disposition un homme bien armé dans chaque maison pour répondre à toute réquisi-



Dessins de D. Gardin

tion des officiers pour aider aux battues aux loups. À cette époque, les troupeaux de brebis n'existaient pas, mais chaque ferme, petite ou grande, avait une brebis ou plusieurs. Si les brebis apeurées s'approchaient de la *patourde*, c'est qu'il y avait un loup dans les parages. Les *patous* avaient un cri langoureux qui se répétait « *gare au loup* ».

Vers les années 1880, lorsqu'il restait un loup à traîner autour des villages, la cartouche était bénie par le curé. Lorsqu'un courageux avait réussi à le tuer, le loup était pendu et exposé. Ce qui donnait lieu à des réjouissances. Les gens dansaient autour. Évidemment, les photos n'existaient pas. Ce sont les écrits des érudits et le bouche à oreille. Mais les témoignages existent; nous avons le « *champ du loup pendu* », le « *chemin du loup pendu* », le lieu-dit du « *Loup pendu* » et combien d'autres, la famille des « *Tuloups* », etc.

Enfin, la loi Jules Ferry de 1881 avec l'école obligatoire, allait pouvoir être appliquée. Les enfants

pouvaient prendre le chemin de l'école; même s'il y avait 5 à 6 kilomètres à faire à pied souvent par des chemins détremés. Mais les derniers loups étaient presque éliminés vers 1883. Ce qui n'empêchait pas de dire aux petits enfants « *ne sors pas, car le loup va te manger* ».

À la fin de la guerre 14-18, trois loups étaient signalés en forêt de Paimpont, deux mâles et une femelle. Mais en 1919, il n'en était plus question.

Les loups sont comme les arbres, Ils ne nous manquent cruellement qu'après leur absolue disparition. Alors persiste en nous une irrépressible nostalgie qui pleure, une partie de notre âme est allée avec eux.

Avec l'autorisation de Rose-Marie AUBERT sœur de l'auteur Jean AUBERT décédé. Celui-ci a rédigé ce texte en 2001.

Homage à Jean AUBERT

Avec Jean, c'est une bibliothèque locale qui s'en va. Il connaissait beaucoup de choses sur l'histoire de la contrée, sur son environnement. Il savait communiquer son savoir aux curieux que nous étions. Oh! bien sûr dans l'élan des conversations et la passion qu'il y mettait à raconter, il enjolivait, en rajoutait pourvu que son auditeur semblât boire ses paroles!

À ce sujet, je me souviens de ses fameuses histoires sur les loups en région de Brocéliande. Jean était intarissable...

Il aimait beaucoup sa région. Il portait surtout un intérêt important sur le patrimoine. Dommage que de nos jours, à notre époque d'Internet, nos édiles croulent sous la paperasserie et oublient donc nos vieilles maisons, nos chemins, notre passé. Merci à Jean d'avoir sauvé entre autres ce mégalithe, les pierres de cette allée couverte du village du Rocher!

Personnellement, je lui dois un grand merci pour m'avoir inspiré et renseigné dans la rédaction de certains de mes ouvrages.

Jean, s'il portait un immense intérêt pour la contrée de Concoret, se passionnait aussi, il ne faut pas l'oublier, pour la lecture de livres d'écrivains locaux et bretons.

On ne rencontrera plus Jean qui, tout à coup surgissait parmi la foule les dimanches d'été, dans les diverses manifestations des communes du secteur. Je pense aux kermesses, à la fête traditionnelle du fer à Paimpont, etc.

Je ne sais pas en quelle galaxie s'en vont les âmes quand elles délaissent un corps fatigué et usé. Mais là-bas, dans un mystérieux éther, Jean va pouvoir raconter encore des histoires, peut-être des histoires de sorciers de Concoret...

Et je souhaite ici, qu'un jour, on puisse lui rendre honneur en baptisant une rue du bourg à son nom pour perpétuer son souvenir.

Jean-Claude FICHET adh 1001